

En pratique

**Sur scène** au Midis de la poésie: "Ne ralentis rien rien. Hommage à Marcel Moreau". Mardi 6 octobre, de 12h40 à 13h30, au Théâtre national, Bruxelles. Entrée: 5€. Infos & rés.: [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)

**En pages** dans "Échappées belles", Les Impressions Nouvelles, 185 pp., env. 17€

■ L'acteur français sera mardi aux Midis de la poésie pour faire entendre des textes de l'auteur belge Marcel Moreau.

■ Il publie par ailleurs "Échappées belles", magnifique évocation de ceux qui ont compté dans son parcours.

# Denis Lavant: "La poésie est une manière de regarder le monde"

Entretien Marie-Anne Georges

**A**tmosphère! Atmosphère! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère!" Cette fameuse réplique d'Arletty dans *Hôtel du Nord* de Marcel Carné pourrait parfaitement convenir à Denis Lavant.

Si l'acteur français est devenu l'une des figures les plus singulières du théâtre et du cinéma français, c'est d'abord grâce à son corps. "Enfant, j'étais spontanément doué pour le mouvement", raconte-t-il dans son passionnant, intense et riche autoportrait, *Échappées belles*. Plus loin, il relève: "Dans ces premiers pas de comédien sur les scènes parisiennes, mon agilité et ma propension à m'exprimer corporellement ont été un atout." Depuis, son immense carrière d'acteur est là pour témoigner qu'il a merveilleusement "adopté une parole qui n'est pas la [sienne], une parole écrite par un auteur... un poète".

L'ami Marcel Moreau

Mardi 6 octobre, Denis Lavant est l'invité, à Bruxelles, des Midis de la poésie, dont il ouvre la saison. Il est enthousiaste à l'idée de pouvoir faire entendre des extraits de textes du grand écrivain belge Marcel Moreau, décédé en mars dernier à l'âge de 86 ans.

"C'était un grand ami", nous raconte-t-il alors qu'on le joint par téléphone à Lisieux, en France, où il est en train de répéter un seul en scène de *La Dernière Bande* de Samuel Beckett sous la direction de Jacques Osinski. "On s'est rencontrés grâce à Marie-Rose Garniéri, libraire à Montmartre. En

2003, Marcel Moreau avait reçu le prix Wepler et, à cette occasion, elle m'avait demandé de lire un échantillon de ses textes à Saint-Eustache. Il était enchanté que je prête ma voix à ses textes. Pour moi, ce fut une découverte formidable. Comme verbe, comme intensité, comme écriture."

Si Denis Lavant n'a pas encore établi le programme définitif des textes qu'il va interpréter aux Midis, il aimerait réaliser une sorte de trajectoire et puiser dans l'œuvre de l'écrivain francophone belge issu d'un milieu ouvrier.

"Notamment un texte inédit sur l'écriture que j'avais lu à l'époque, à Saint-Eustache, qui est vraiment très beau. Qui parle de la danse, du corps verbal. Et puis peut-être des extraits de *Féminaire*. Et aussi sans doute un extrait de *Donc*, un texte qu'il m'a plus ou moins dédié, où il déclare son incapacité à écrire une pièce de théâtre."

Relation particulière avec la Belgique

Denis Lavant entretient une relation particulière avec la Belgique. À 17 ans, alors qu'il fréquente l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Paris, il est informé que la compagnie belge des Baladins du Miroir organise une audition. "Je n'ai même pas réfléchi, c'était une évidence de la passer." Dans *Échappées belles*, celui qui a appelé une de ses filles Nele (fiancée de Till Ulenpiegel mais aussi prénom de la fondatrice des Baladins, Nele Paxinou) déclare avoir

appris durant son année au sein de la troupe itinérante "la poétique de l'existence".

"C'était une vie totalement enchantée, d'aller jouer sur ce camion transformé en tréteaux, un moment de bonheur, vraiment, de bouffée indicible."

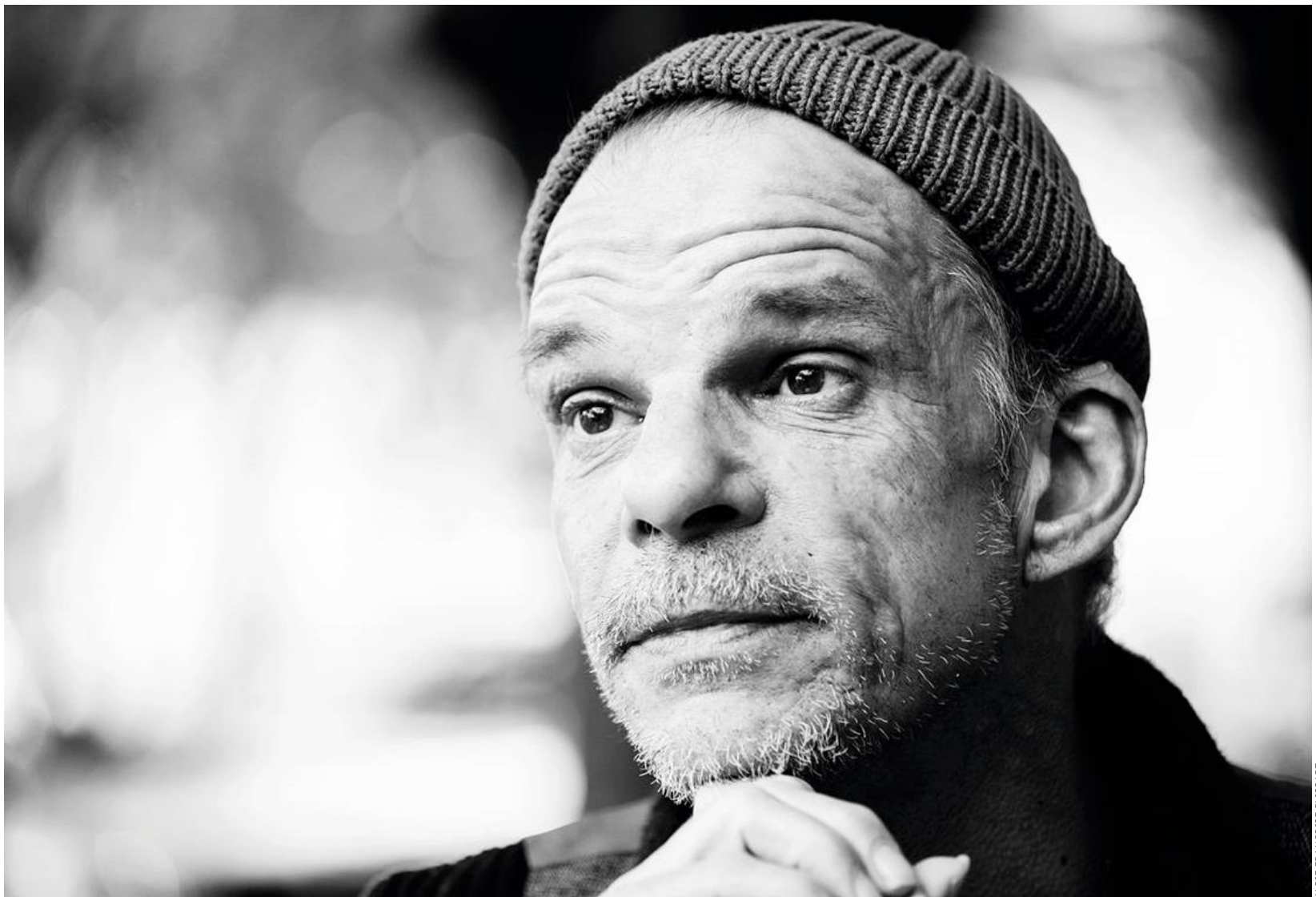
Mais son premier contact avec la Belgique, tient-il à préciser, remonte à ses années de lycée, quand il commence à pratiquer le théâtre au côté

**"Dans mes premiers pas de comédien, mon agilité et ma propension à m'exprimer corporellement ont été un atout."**

de son professeur d'histoire-géo. "Il nous a fait découvrir Michel de Ghelderode, un auteur qui était passablement ignoré en France. J'ai joué Un soir de pitié, et j'ai interprété le bouffon dans *Escorial*. Un élève qui faisait partie de ce groupe de théâtre nous a fait découvrir Henri Michaux", continue Denis Lavant avant de ponctuer, dans un rire tonitruant: "Tout cela sans compter qu'avec mon frère, qui était amateur de bières, nous avions découvert les breuvages belges. Les trappistes, avec un fort degré d'alcool, très goûteuses. Nous avons fait le tour des abbayes."

L'instinct de la poésie

Quelle définition celui qui fut, en 2013, parrain de la 15<sup>e</sup> édition du Printemps des poètes en France donne-t-il à la poésie, un terme qui revient régulièrement dans son ouvrage? "Déjà, elle est présente avant le théâtre. C'est un instinct. Dans mon livre, je cite une parole apocryphe de Blaise Cendrars tirée de *La Légende de Novgorode*: 'Je voulais m'engouffrer dans la vie de la poésie et pour



MARIE-FRANÇOISE PLESSART

À 17 ans, Denis Lavant passe un an au sein du théâtre itinérant belge les Baladins du Miroir, il y a capté "la poésie de l'existence".

*cela il me fallait traverser la poésie de la vie. La poésie ne passe pas forcément par les vers, par la forme écrite, c'est une manière de regarder le monde.*

Après Cendrars, Lavant continue sa démonstration et embraie sur des vers de Rimbaud, extrait de *Sensation*. "Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien, Par la Nature, – heureux comme avec une femme." C'est l'expérience poétique primordiale: être à même de métaboliser tout ce qui vous arrive en sensation, en émerveillement, ou en sentiment. Pas forcément dans la nature, mais également dans la ville, au quotidien."

#### Cent fois remettre l'ouvrage sur le métier

En refermant ce magnifique livre, on était persuadé que Denis Lavant s'y était attelé durant le confinement. La réalité est plus complexe. Il y a trois ans, sur proposition de son ami Michel Archimbaud, l'acteur accorde plusieurs heures d'entretiens à deux jeunes femmes, dont la comédienne Anaïs Umamo. Mais le résultat final ne lui plaît pas. "Je n'y retrouvais pas la moitié de ma pensée", se désole l'acteur. Avec la seule Anaïs Umamo, il revoit la copie dans un questions-réponses retravaillé. S'il est plutôt content de la nouvelle version, c'est son éditeur, cette fois, qui lui propose de supprimer les questions. Pour cela, il doit de nouveau repasser sur le texte. Dans l'intervalle, ledit éditeur parisien tombe en faillite!

Quand, à l'automne 2019, il soumet le manuscrit à Benoît Peeters des Impressions Nouvelles, ce dernier lui conseille de tout relire. "J'ai un peu rechigné, j'avais déjà beaucoup travaillé dessus. Est arrivé le confinement, je m'y suis finalement consacré. J'ai tout remis sur le tapis, démonté, dépoussiéré, rajouté certaines choses, corrigé d'autres."

## Observer, analyser, infuser et puis... tout simplement jouer

**O**n croise du monde dans *Échappées belles*. Des auteurs, des dramaturges, des réalisateurs, des metteurs en scène, des acteurs. Denis Lavant ne les cite jamais hors contexte, mais les remet à chaque fois en perspective par rapport à ce qu'ils lui ont apporté. De brillantes et captivantes analyses.

"La seule personne qui m'a donné les bases nécessaires de mon métier – la dynamique et le rapport physique au jeu –, c'est Carlo Boso et sa commedia dell'arte. J'ai dû suivre trois stages auprès de cet homme, issu du Piccolo Teatro de Strehler. Quelque chose d'une intensité telle que cela continue de me nourrir", estime Denis Lavant alors qu'on le questionne sur sa formation.

#### Jouer, une nécessité vitale

"À mes tout débuts, je suis arrivé avec une capacité physique très intense, complètement brute en ce qui concernait la manière d'aborder un texte. Ça, on ne me l'a pas appris, personne ne me l'a appris, j'ai dû me débrouiller. Pour moi, la vraie école, c'est l'école de la vie, naturellement. À un moment donné, je me suis dit: c'est là que ça se passe. En observant, en vivant des émotions, des choses fortes, en les analysant, en les infusant et puis aussi simplement en jouant." Le jeu, l'expérience, la confrontation au public depuis la scène, seul endroit qui compte

vraiment pour Denis Lavant. C'est là qu'un comédien se révèle, insiste-t-il.

Jouer, une nécessité vitale? Jusqu'à la fin? "Jusqu'à la fin des haricots, éclate-t-il de rire à l'autre bout du fil, jusqu'à en tousser. Oui, ça l'est, effectivement. Mais voilà, je ne suis bon qu'à ça, comme dirait Beckett (ce dernier par rapport à l'écriture). J'ai jamais fait autre chose, ni envisagé de faire autre chose." Et davantage au théâtre qu'au cinéma, même si ce dernier lui a ouvert des possibilités, des rencontres "très fortes, très formatrices", comme avec Leos Carax. De ce réalisateur, il est à l'affiche de tous les films sauf *Pola X* et... *Annette* (qui sortira prochainement). Pourquoi? Parce qu'il ne sait pas chanter? De nouveau, des profondeurs gutturales surgit le rire de Lavant. "Je ne parle pas anglais et je ne sais pas chanter! Non, non, il n'avait pas de rôle pour moi. Et puis c'est très bien comme ça. On ne peut pas être sur tout."

Si Denis Lavant ne parle pas anglais, il parle russe, depuis ses années au lycée. "C'est une vieille histoire. Ma grand-tante maternelle parlait d'une aïeule qui était à Saint-Petersbourg. J'ai toujours été persuadé qu'on avait des origines russes jusqu'à ce que ma mère finisse par le démentir." D'une légende familiale, il a fait un atout. Il y a pire.

M.-A.G.